

PORTRAIT FORCED ENTERTAINMENT FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 19 décembre 2021



4	« Exposer les mécanismes du théâtre » Entretien avec Tim Etchells
7	Neons Tim Etchells
8	And On The Thousandth Night... Forced Entertainment
9	Tomorrow's Parties Forced Entertainment
10	Complete Works: Table Top Shakespeare Forced Entertainment
11	The Notebook Forced Entertainment
18	Heartbreaking Final Tim Etchells / Aisha Orazbayeva
19	12AM: Awake & Looking Down Forced Entertainment
20	Biographies
22	Partenaires du Portrait

Éditorial

The Thrill of It All, The Coming Storm, The Notebook, Real Magic, Complete Works: Table Top Shakespeare... Depuis plus d'une décennie, Forced Entertainment est l'invité régulier du Festival d'Automne à Paris. Formée en 1984 à Sheffield et emmenée par son directeur artistique Tim Etchells, la troupe développe un théâtre d'une extraordinaire vitalité, ouvert au grand chaos de nos cultures contemporaines, qui ne cesse d'interroger les fondements de la représentation. Son parcours est marqué à la fois par des spectacles à grande échelle au désordre ludique savamment orchestré et par des pièces plus intimes, performatives ou minimalistes.

Le Portrait qui leur est aujourd'hui consacré permet de découvrir ou redécouvrir six pièces s'étalant de 1993 à 2021, déjà présentées à Paris ou inédites, qui mettent au cœur de leur exploration la relation tissée en temps réel avec le public. *12AM: Awake & Looking Down* (1993), *And On The Thousandth Night...* (2000) et *Tomorrow's Parties* (2011) proposent des variations sur le récit et la durée à partir de règles du jeu apparemment simples. *Complete Works: Table Top Shakespeare* (2015) met en scène tout le théâtre de Shakespeare à l'aide d'ustensiles de cuisine, quand *The Notebook* (2016) adapte sobrement le célèbre roman d'Ágota Kristóf. Le public pourra aussi découvrir le tout récent *Heartbreaking Final* (2021), collaboration avec la violoniste kazakhe Aisha Orazbayeva. Parallèlement aux spectacles, la présentation des sculptures en néons de Tim Etchells témoigne d'une autre facette, à la fois monumentale et intimiste, de son interrogation sur le langage. Autant de voyages émotionnels, étonnants ou troublants, qui tentent de ressaisir tout ce que la relation entre spectateurs et interprètes peut avoir de politique.

Ces projets seront présentés au sein de trois théâtres partenaires parisiens : le Centre Pompidou, le Théâtre de la Bastille et le Théâtre de la Ville, qui accompagnent avec engagement et fidélité le travail singulier de Forced Entertainment depuis plusieurs années aux côtés du Festival. Qu'ils en soient remerciés.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général du Festival d'Automne à Paris

« Exposer les mécanismes du théâtre »

Entretien avec Tim Etchells

Le spectacle le plus ancien que vous présentez cette année dans le cadre du Portrait que vous consacrez le Festival d'Automne est *12AM: Awake & Looking Down*, créé en 1993. Cette pièce représentait-elle un tournant pour Forced Entertainment ?
Ce fut vraiment un spectacle important pour nous. C'est la première pièce fondée sur la longue durée que nous avons créée, la première fois que nous avons décidé, en tant qu'artistes de théâtre, de sortir du cadre habituel de la dramaturgie théâtrale et de son contrat avec le public. À sa création, *12AM: Awake & Looking Down* durait douze heures. Depuis, nous l'avons uniquement présentée dans sa version de six heures. Le public peut entrer et sortir à sa guise. C'était la première fois que nous expérimentions ce dispositif, afin de réfléchir à la manière de mettre en scène une performance. Dans cette pièce, nous prenons un aspect très particulier de ce que le théâtre peut être et nous nous focalisons dessus. *12AM* est essentiellement fondée sur l'idée que le théâtre est un jeu consistant à se déguiser et à faire semblant d'être quelqu'un d'autre, une conception presque enfantine du théâtre. La pièce pose les questions suivantes : « Suis-je cette personne ? », « Qui suis-je et qui puis-je être ? », « Quelle distance me sépare d'une autre personne ? ». À la création de la pièce, nous approchions de la trentaine. Nos identités présentes et futures étaient encore assez indéfinies. C'est intéressant de revenir à cette pièce aujourd'hui car les personnes, les corps sur scène sont bien plus âgés. L'espace du possible s'est réduit, celui de ce qui a été s'est agrandi.

Le spectacle est aussi fondé sur l'idée qu'avec des moyens très simples, on peut activer l'esprit des spectateurs.
Tout à fait. Cela dit quelque chose de notre rapport au récit. Dans *12AM*, nous nous intéressons à l'idée que la scène peut contenir un grand nombre d'histoires. Le public joue à lire la silhouette des individus et les histoires qu'ils portent, mais aussi à tisser des liens entre eux. La pièce fonctionne comme un ka-

léidoscope narratif. Les figures circulent sur scène, s'associent et font soudain émerger un récit peuplé de personnages improbables – un berger de neuf ans et Elvis Presley, un fantôme et... C'est au public que revient la responsabilité de tisser activement ce type d'associations.

Dans *12AM*, le plateau est jonché de vêtements... Ce « désordre » est-il important ? Pouvez-vous nous parler plus largement de votre approche de l'espace scénique ?

Le changement de costumes est visible. Nous tentons d'exposer les mécanismes du théâtre, afin de pouvoir, ensuite, créer quelque chose de complètement magique à partir d'eux. Parfois nous jouons cette pièce de manière très ludique et ridicule, comme un dessin animé. À d'autres moments, le public voit vraiment les interprètes se transformer, on bascule dans une autre vie, un autre film : une histoire naît, quelque chose d'extraordinaire se produit. Voilà peut-être un autre fil conducteur de notre travail : nous choisissons des formes qui tournent légèrement en ridicule le théâtre, dans ses mécanismes ou sa dynamique, mais nous cherchons toujours à les faire fonctionner.

Comme dans d'autres pièces, *And On The Thousandth Night...* et *Tomorrow's Parties* explorent la capacité du récit oral à créer un lien direct entre les interprètes et le public. Y a-t-il eu un tournant dans votre travail à cet égard ? En quoi ce thème vous intéresse-t-il ?

Il y a assurément un intérêt pour le langage dans certains de nos projets et peut-être cela correspond-il à un moment particulier de l'histoire de la compagnie. C'est notamment parce que nous nous intéressons beaucoup au fait que le public fasse le travail. Le langage permet de suggérer un grand nombre de possibilités – scénarios, images, idées... – que le public est en position de déplier et d'explorer par l'imagination. C'est le cas dans *And On The Thousandth Night...* et *Tomorrow's Parties*. Ces spectacles fonctionnent aussi sur l'idée que, sur scène, les ac-

teurs lancent une forme de conversation, voire de compétition ou de rivalité, en proposant différentes versions possibles d'une histoire.

Dans *And On The Thousandth Night...*, quelle est la part d'improvisation ?

On peut la comparer à *12AM: Awake & Looking Down*. Dans cette pièce, la pile de panneaux et de costumes existe, nous en retirons ou en ajoutons parfois quelques-uns, mais au-delà de ces règles, tout est improvisé. Dans *And On The Thousandth Night...*, nous travaillons aussi avec très peu de règles. Les interprètes peuvent avoir en mémoire quelques éléments parmi lesquels puiser, mais sinon, nous nous mettons d'accord uniquement sur la manière de commencer et de terminer le spectacle. Le contenu en tant que tel doit se réinventer à chaque représentation. C'est pour cela que la pièce a l'extraordinaire faculté de réfléchir au moment particulier dans lequel elle s'inscrit. La dernière fois que nous l'avons jouée, il n'y avait évidemment pas eu d'histoires sur une pandémie mondiale.

Pensez-vous que le contexte épidémique résonnera également avec *Tomorrow's Parties* ?

Tomorrow's Parties explore différents futurs possibles – en termes politiques, économiques, environnementaux, de genre ou de sexualité... Ce qui nous intéresse, c'est de soumettre au public des idées sur l'avenir, tout en réfléchissant au présent de la représentation. Nous avons mis du temps à nous rendre compte de cela : ce qui nous intéresse, c'est d'être ici et maintenant occupés à penser ensemble à l'avenir. À un moment de la pièce, les acteurs évoquent la manière dont les gens à l'avenir parleront du moment présent. Cela aura certainement une autre résonance aujourd'hui. Les débats sur la possibilité d'un « retour à la normale » après la pandémie, sur l'opportunité de nous réorienter individuellement ou collectivement après cet arrêt... Je pense que *Tomorrow's Parties* fera écho à ces questions.

***And On The Thousandth Night...* et *Complete Works: Table Top Shakespeare* ont en commun de faire référence à des « monuments » de la littérature. Quel est votre rapport à ces sources classiques, dans la mesure où votre travail interroge sans cesse le statut de la représentation théâtrale aujourd'hui ?**

Le titre *And On The Thousandth Night...* fait évidemment référence aux *Mille et une nuits*, à la narration comme un moyen de rester en vie, d'éviter le danger... La capacité de continuer à inventer dit quelque chose du théâtre, mais aussi du besoin qu'a l'Homme de comprendre le monde par les histoires. Dans *And On The Thousandth Night...*, nous utilisons le principe de l'interruption, de sorte qu'aucune des histoires ne peut se terminer. Chaque interruption invite le public à imaginer sa propre suite et fin, et amène son esprit dans différentes directions. Le spectacle joue aussi à susciter l'intérêt pour quelque chose, puis à le couper net pour passer à autre chose. C'est un jeu, mais c'est aussi très captivant. Le pouvoir de l'objet incomplet est très important pour nous.

Shakespeare fait bien sûr partie du canon de la littérature dramatique. En Angleterre, particulièrement, il est incontournable... Je suis un peu ambivalent à ce sujet. Shakespeare n'était pas au centre de ma propre culture du spectacle vivant. Mais il était intéressant pour nous de nous saisir de l'extraordinaire objet culturel que sont les œuvres complètes de Shakespeare pour voir ce que nous pouvions en faire. Nous traitons toutes les pièces, bonnes ou mauvaises. J'aime aussi le fait que nous les faisons sans les faire. Plutôt que de revêtir les costumes ou de réciter les vers, nous nous mettons à table avec des objets ordinaires pour tenter de donner vie à ces histoires. Même en prenant pour acteurs les objets peu prometteurs que sont une bouteille d'huile d'olive, une salière ou un poivrier, nous faisons en sorte que quelque chose d'extraordinaire survienne. Ces objets du quotidien sont de formidables outils pour créer un spectacle à la fois modeste et puissant, comme la compagnie sait les créer. Cela s'adresse de manière très directe et intime au public. Bien sûr,

la substitution, le fait qu'une chose en représente une autre, est aussi au fondement du théâtre. Que la table de la cuisine puisse être la scène de ces récits extraordinaires, cela donne un certain pouvoir au public. Cela nous invite à penser que ces histoires y ont toute leur place, à envisager quel peut être notre lien avec elles.

À l'image du nom Forced Entertainment, votre travail articule souvent des tonalités opposées : l'amusement et la gravité, la provocation et la subtilité...

Nous voulons créer des événements qui ne trouvent pas de résolution. On peut penser à Brecht, qui préférerait à la catharsis le fait de sortir du théâtre avec les tensions toujours vives... Ce qui nous intéresse, c'est de créer un champ de contradictions qui nous accompagnent dans la salle de théâtre et au-delà.

The Notebook semble un peu à part dans votre parcours par sa nature plus théâtrale, et par le fait qu'il s'agit de l'adaptation d'un roman.

Cette pièce est en effet inhabituelle pour nous en ce qu'elle est basée sur une œuvre littéraire. Nous n'avons fait cela que sur deux autres projets – *Complete Works* et *Exquisite Pain*, à partir d'un texte de Sophie Calle. L'idée pour nous est de prendre ces objets qui existent sous une autre forme, de les amener au théâtre en les laissant agir à leur manière dans ce lieu. Nous avons décidé de laisser exister le texte de *The Notebook* dans le temps et sur les corps, plutôt que sur la page. D'une certaine manière, je ne souhaitais rien faire de plus. C'est une décision faussement simple. C'est simple, mais puissant. La puissance vient en partie du fait que ce texte est absolument incroyable et très performatif dans sa manière d'agir sur nous.

Pensez-vous que cette œuvre prend de nouvelles significations aujourd'hui ?

Le roman décrit une culture dans laquelle les gens sont maltraités et les effets de cette brutalité. Il se déroule à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais nous avons aussi notre propre brutalité. En travaillant sur ce projet, nous pensions beaucoup à la manière dont le monde dans lequel nous vivons nous affecte – les structures plus vastes dans lesquelles nous sommes pris et qui nous définissent, l'hypocrisie de la société, les individus dont elle prend soin et ceux qu'elle néglige. Nous voyons ces choses d'un nouvel œil aujourd'hui à cause de la pandémie. Je pense que c'est un moment approprié pour revenir à *The Notebook*.

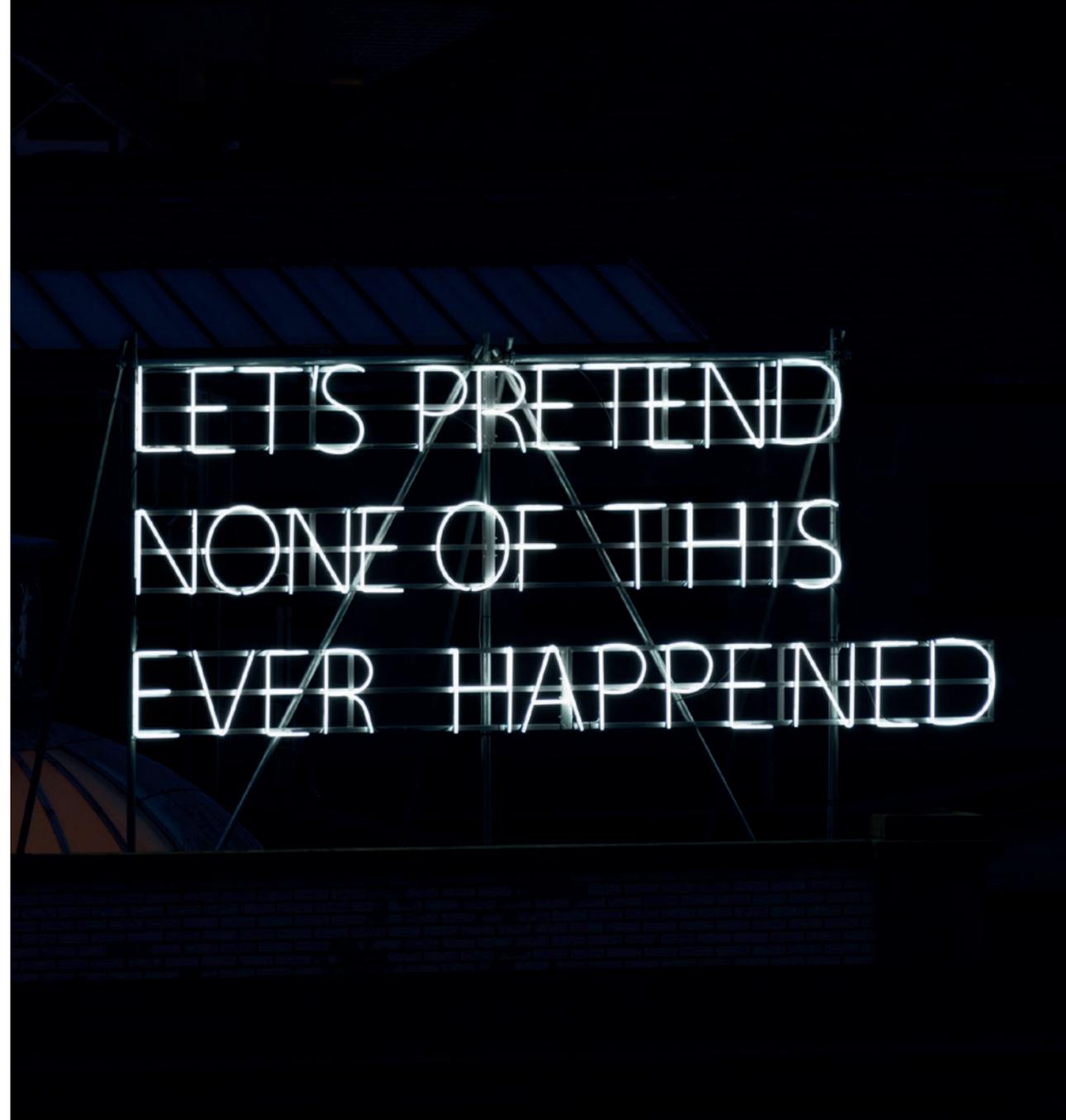
Comment concevez-vous la pièce la plus récente que vous présentez, *Hearbreaking Final* ?

Elle est née de mon travail en parallèle de la compagnie. En tant qu'écrivain et artiste visuel maniant le texte, j'ai beaucoup utilisé les formes fragmentaires du langage : boucles, fragments, répétition, un mode légèrement plus poétique que celui que nous avons avec Forced Entertainment. J'avais notamment le désir de penser le langage comme quelque chose de musical et de texturé autant que de sémantique. En développant cette idée, j'ai travaillé avec plusieurs musiciens ces six ou sept dernières années, dont Aisha Orazbayeva, une violoniste kazakhe qui vit entre Londres et la France. Cette nouvelle pièce est une commande du Festival de Vienne. Nous travaillons avec un trio de musiciens sur scène et trois ou quatre acteurs pour réaliser une pièce de grande échelle, qui associe le langage et les instruments à vent. Elle se situe quelque part entre une œuvre textuelle et une pièce musicale.

Votre travail se nourrit des frontières entre le spectacle vivant et d'autres formes artistiques. Vous avez souvent collaboré avec d'autres artistes. En quoi ces pratiques artistiques voisines vous intéressent-elles ?

Mon travail parcourt différents champs : j'écris des romans, j'ai des projets d'expositions et d'installations... Je collabore également avec différents artistes visuels et chorégraphes. Une raison à cela est que j'aime travailler avec des artistes qui, parce qu'ils viennent de différentes disciplines, ont des conceptions différentes de la représentation en direct, du temps, du sens... C'est vraiment merveilleux de dialoguer avec des personnes qui déplacent mes conceptions de ce qui est possible. J'ai toujours voulu travailler dans le champ du théâtre et de la performance, mais en étant ouvert à d'autres manières de créer du sens et d'entrer en relation avec un public. Le théâtre peut sembler être une monoculture à bien des égards. Voir de la danse, visiter des galeries, assister à des performances, voir des œuvres d'art, lire des écrits expérimentaux ou de la poésie, toutes ces choses soulignent la possibilité qu'elles peuvent être abordées autrement. J'adore cela, et je trouve que ce dialogue amène un élan et une énergie très utiles à mon travail.

Propos recueillis par Barbara Turkiyer



Tim Etchells / Neons

Tout au long de ce Portrait, les façades du Théâtre de la Ville / Espace Cardin et Les Abbesses, du Centre Pompidou et du Théâtre de la Bastille seront illuminées par les installations de néons de Tim Etchells, qui explorent les contradictions du langage écrit. Rapidité de lecture, incertitude de sens, idées sans contexte, bribes d'histoires... Par le biais de phrases simples écrites au néon, à l'aide de LED et d'autres supports, Tim Etchells s'efforce de créer des récits miniatures, des moments de confusion, de maladresse, de réflexion et d'intimité dans des lieux publics. Le spectateur est placé dans une situation imprévue, ambiguë et incohérente, incitant à la curiosité.



AND ON THE THOUSANDTH NIGHT... Forced Entertainment

Théâtre de la Ville / Espace Cardin
Sam. 4 septembre 17h
Théâtre de la Ville / Les Abbesses
Dim. 19 décembre 15h

Conception et réalisation, **Forced Entertainment**
Mise en scène, Tim Etchells
Avec Forced Entertainment et des invités
Texte, Tim Etchells, Forced Entertainment
Scénographie et lumières, Richard Lowdon

Production Forced Entertainment
Commande Festival Ayloul Beirut
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 6h - Entrées et sorties libres
En anglais surtitré

Une histoire se raconte, improvisée en direct par une série de personnages en costumes de rois et reines. Une histoire qui vire constamment de registre et de genre - du conte traditionnel à l'anecdote de comptoir, de la mauvaise blague au récit de fantôme, du livre pour enfants à la fable philosophique...

Empruntant son titre et une partie de son inspiration aux *Mille et une nuits*, *And On The Thousandth Night...* explore la relation vivante qui se noue sur scène entre une histoire, son public et ses conteurs. Sur le plateau, la règle du jeu est aussi simple que retorse : chaque roi ou reine peut interrompre à tout moment le récit d'un autre, amorçant un nouveau récit ou le prolongeant à la manière d'un cadavre exquis. Entre concurrence, interruptions intempestives et abandons en rase campagne dans quelque impasse narrative, les conteurs nous captivent et nous surprennent, composant collectivement un récit sans fin. Le public peut entrer et sortir librement, à mesure que les interprètes évoluent de la fatigue à l'hystérie, de la vulgarité à l'absurde. *And On The Thousandth Night...* offre une expérience théâtrale unique, surprenante et fascinante, dont les ressorts minimalistes cachent une variété infinie de possibles.



Théâtre de la Ville / Espace Cardin
Mar. 28 septembre au dim. 3 octobre
Mar. au sam. 20h, dim. 15h

Conception et réalisation, **Forced Entertainment**
Mise en scène, Tim Etchells
Avec Jerry Killick, Cathy Naden
Scénographie, Richard Lowdon
Lumières, Francis Stevenson

Production Forced Entertainment ; Belluard Bollwerk International ; avec la contribution du Canton de Fribourg à la Culture
Coproduction BIT Teatergarasjen (Bergen) ; International Summerfestival Kampnagel (Hambourg) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; Theaterhaus Gessnerallee (Zurich) ; Sheffield City Council
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Stanley Thomas Johnson Foundation

Durée : 1h20
À partir de 16 ans
En anglais surtitré en français

TOMORROW'S PARTIES Forced Entertainment

Deux acteurs convoquent sur scène une multitude de futurs hypothétiques, invitant le public à une réflexion tour à tour joueuse, délirante et effrayante. À l'instar d'autres œuvres de Forced Entertainment fondées sur le langage, *Tomorrow's Parties* explore la capacité des mots à faire exister ce qui n'est pas encore.

Sur une scène éclairée par des lumières de fête foraine, deux acteurs sur une estrade rivalisent de prédictions, des plus fantasques aux plus réalistes. Dans cet espace physique pourtant restreint, leur discours construit un espace dramatique d'ampleur, le lieu d'une investigation dans nos fantasmes intimes et collectifs. Recyclant joyeusement ce qui nous environne de discours politiques ou économiques, technologiques ou environnementaux sur l'avenir, les scénarios se côtoient, certains étranges et merveilleux, d'autres plus sombres - certains clairement irréalisables, d'autres éminemment plausibles. Fantaisies merveilleuses, dystopies inquiétantes ou cauchemars politiques, que disent ces récits de qui nous sommes et de notre présent ? Quelles sont les limites du monde que nous habitons ? Comment les mots peuvent-ils refaire le monde ? Évoluant du comique au poignant, traversant librement les genres populaires ou illustres, la pièce fait résonner en nous la musique infinie du rêve, de l'espoir et des peurs.



COMPLETE WORKS: TABLE TOP SHAKESPEARE

Forced Entertainment

Théâtre de la Ville / Espace Cardin

Jeu. 7 au sam. 16 octobre

Lun. au ven. 19h à 21h, sam. 15h à 17h et 19h à 21h, dim. 15h à 20h

Conception et réalisation, **Forced Entertainment**

Mise en scène, Tim Etchells

Avec Robin Arthur, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall,

Cathy Naden, Terry O'Connor

Texte, Robin Arthur, Tim Etchells, Jerry Killick, Richard Lowdon,

Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor

Scénographie, Richard Lowdon

Son et lumières, Jim Harrison

Production Forced Entertainment

Coproduction Berliner Festspiele – Festival des affaires étrangères ;
Theaterfestival – Basel

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Remerciements à la RSC My Shakespeare initiative, qui a commandé
Be Stone No More à Tim Etchells, première version de développement
de ce projet, ainsi qu'aux personnes qui ont participé à cette phase
de travail.

Durée de chaque pièce : entre 45 minutes et 1h

À partir de 14 ans

En anglais non surtitré (compréhension aisée)

Mettre en scène les œuvres complètes de Shakespeare sur le plateau... d'une simple table. Faire jouer les rôles par des objets tout droit sortis d'une cuisine. L'audace de la proposition est à la hauteur de sa simplicité, et son efficacité s'avère redoutable.

Tour à tour, durant plusieurs jours, les acteurs de Forced Entertainment condensent chaque pièce de William Shakespeare en une série de trente-six miniatures intimes, jouées sur une table à l'aide d'objets ordinaires. Comédies, tragédies, pièces historiques et œuvres tardives, tout y passe. Porté par une interprétation de haut vol, aussi minimaliste que maîtrisée, le spectateur se trouve happé par le destin d'une bouteille d'huile ou d'un pot de moutarde. Ce geste littéral, confrontant un monument littéraire à la sphère prosaïque des objets de consommation, opère un déplacement salvateur. D'une part, il nous rapproche de ces chefs-d'œuvre plus ou moins connus ; d'autre part, il dégage l'œuvre de ses atours historiques pour ne s'attacher qu'aux ressorts narratifs et à leur faculté de mobiliser nos émotions et notre imagination. Anthologie de poche d'une folle ambition, *Complete Works: Table Top Shakespeare* témoigne de l'humour ravageur de la compagnie basée à Sheffield comme de son obsession pour les performances fondées sur les puissances du langage.



THE NOTEBOOK d'après Ágota Kristóf

Forced Entertainment

Théâtre de la Bastille

Lun. 8 au ven. 19 novembre

Lun. au sam. 20h, relâches dim. et jeu. 11 novembre

Spectacle imaginé et conçu par **Forced Entertainment**

D'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

(texte publié aux Éditions du Seuil en France, 1986)

Traduction, Alan Sheridan

Mise en scène, Tim Etchells

Avec Robin Arthur, Richard Lowdon

Scénographie, Richard Lowdon

Lumières, Jim Harrison

Production Forced Entertainment

Coproduction PACT Zollverein (Essen) ; LIFT (Londres) ; 14-18 NOW,
WWI Centenary Art Commissions, avec le soutien de the National Lottery
through the Heritage Lottery Fund et Arts Council England
Commande de House on Fire ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Kaaitheater
(Bruxelles) ; Teatro Maria Matos (Lisbonne) ; LIFT et Malta Festival Poznan
avec le soutien de the Culture Programme of the European Union
Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Lancaster Institute of Contemporary Arts (LICA)

Durée : 2h25

À partir de 16 ans

En anglais surtitré en français

Adapté du célèbre roman d'Ágota Kristóf, *The Notebook* déploie sa logique naïve et implacable, instillant son humour noir au sein de sa trame historique. Forced Entertainment en tire un marathon narratif pour deux interprètes piégés dans une même voix, au fil d'une performance troublante.

Vêtus de costumes gris identiques, deux hommes d'âge mûr lisent dans un cahier leur récit commun : celui de deux jumeaux évacués, durant la Seconde Guerre mondiale, de la « grande ville » vers la maison de leur grand-mère afin de les éloigner du conflit. Apparaissant d'abord comme des marginaux, ces enfants se muent en apprentis moralistes, tentant de survivre dans une Europe centrale minée par la cruauté et l'opportunisme. De l'écriture précise d'Ágota Kristóf, Tim Etchells tire une mise en scène d'une remarquable intensité, par le biais d'un dispositif scénique très simple. Les acteurs Richard Lowdon et Robin Arthur livrent une performance en miroir, s'exprimant d'une même voix dépassionnée pour traduire le parti pris de Kristóf de les faire parler en un « nous » unique. Écrite en 1986 peu après la formation de Forced Entertainment, *The Notebook* fait résonner l'expérience de la guerre avec la violence contemporaine d'un monde au bord de l'effondrement.









HEARTBREAKING FINAL

Tim Etchells / Aisha Orazbayeva

Centre Pompidou
Mer. 15 au ven. 17 décembre
Mer. et jeu. 20h30, ven. 19h30

Concept, **Tim Etchells, Aisha Orazbayeva**
Texte et mise en scène, Tim Etchells
Musique, Aisha Orazbayeva
Avec Tim Etchells, Nicki Hobday, John Rowley et Aisha Orazbayeva (violon), Angharad Davis (violon)
Lumières, Alex Fernandes
Son, Alexandre Forester

Production Forced Entertainment
Coproduction Wiener Festwochen
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Durée estimée : 1h15
En anglais

Fruit de la collaboration entre **Tim Etchells** et la violoniste kazakhe **Aisha Orazbayeva**, connue pour ses interprétations radicales de la musique classique et du répertoire contemporain, **Heart-breaking Final** plonge le spectateur dans une expérience sensorielle, immersive et percutante.

Cofondateur de Forced Entertainment, Tim Etchells mène parallèlement une carrière d'écrivain et d'artiste visuel utilisant les médias numériques, la vidéo et l'installation. Sur une scène dominée par une de ses imposantes sculptures de néons, la musique d'un trio à cordes s'associe à des voix multiples et à une palette de matériaux sonores - drones, fragments mélodiques, sons percussifs... Cette construction rythmique, fondée sur la boucle et la variation, évoque un processus mental en perpétuelle agitation. Des peurs, des souvenirs, des lettres d'amours et des morceaux d'histoires remontent progressivement à la surface, susurrés, criés ou chantés sur scène. Un ensemble d'acteurs et de musiciens - dont Etchells et Orazbayeva - construisent et déconstruisent, au fil d'une improvisation débridée, leurs pratiques de jeu. Tissant un réseau d'associations libres, **Heart-breaking Final** donne à voir et à entendre un monde éclaté et fiévreux, à la fois étrange et familier.



Centre Pompidou
Sam. 18 décembre 16h

Spectacle imaginé et conçu par **Forced Entertainment**
Mise en scène, Tim Etchells
Avec Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor
Scénographie, Richard Lowdon
Lumières, Nigel Edwards, Richard Lowdon
Bande-son, John Avery

Production Forced Entertainment
Commande du National Review of Live Art Glasgow
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Durée : 5h - Entrées et sorties libres
À partir de 16 ans
Spectacle sans paroles, pancartes en anglais

12AM: AWAKE & LOOKING DOWN

Forced Entertainment

Cinq acteurs silencieux, un dressing débordant de vêtements et une série de pancartes... Tels sont les ingrédients apparemment simples d'une performance hors norme, aussi hilarante qu'hypnotique, mettant en jeu la capacité du théâtre à donner vie à des personnages et à susciter la croyance en ses fictions.

« Un berger de neuf ans », « La fille hypnotisée », « Elvis Presley (le chanteur mort) », « Une hôtesse de l'air oubliant son divorce »... Peints sur des pancartes en carton, ces noms et attributs convoquent autant d'identités éphémères pour cinq interprètes en quête de personnages. Tout au long d'une performance de cinq heures, les individus sur scène essaient ces désignations sur eux-mêmes et sur les autres, sondant ainsi les écarts qui existent entre l'apparence et l'identité, l'acteur et le personnage, les mots et les choses. Le public, libre d'entrer et de sortir à sa guise, s'attache à ces ébauches de récit et à ces personnages étrangement familiers, bien que nés d'un costume et de quelques gestes ou mots. À sa création en 1993, la pièce inaugurait un tournant dans le travail de Forced Entertainment vers une exploration toujours plus épurée du langage, de la durée, et de l'interaction avec le public. Une ode à la faculté du théâtre de créer la magie avec les plus sommaires des outils.

Biographies

Forced Entertainment

Dirigée par l'artiste et auteur Tim Etchells, Forced Entertainment est une compagnie de théâtre fondée en 1984, à Sheffield. Fruits d'une association artistique unique entre ses six membres fondateurs, les projets de la compagnie portent une attention particulière à la performance mécanique, au rôle du public et aux mécanismes de la vie urbaine contemporaine. *Certain Fragments* (1999) de Tim Etchells retrace l'évolution du travail de la compagnie entre 1984 et 1998. Provocants et joyeux, leurs spectacles bousculent les conventions et les attentes du public, tirant leurs influences aussi bien du théâtre que de la danse, la performance, la musique et les formes d'expression populaire telles que le cabaret ou le stand-up. Du duo intimiste à la grosse production aux effets spectaculaires, les membres de Forced Entertainment conçoivent leurs projets dans un travail collaboratif, mêlant improvisations, écriture, discussions et répétitions. Outre leurs spectacles, installations, expositions, vidéos et livres, ils sont également à l'origine d'une série de performances improvisées initiée dès le début des années 1990. Ces improvisations d'une durée comprise entre 6 et 24 heures ont joué un rôle clé dans leur parcours. Parmi leurs travaux les plus récents figurent *The Thrill of It All* (2010), *Tomorrow's Parties* (2011), *The Coming Storm* (2012), *The Last Adventures* (2013), *Broadcast/Looping Pieces* (2014), *The Possible Impossible House* (2014), *Complete Works: Table Top Shakespeare* (2016) et *Real Magic* (2016). En 2016, la compagnie reçoit le Prix International Ibsen pour l'ensemble de son œuvre.

Forced Entertainment au Festival d'Automne à Paris

2010 : *The Thrill of It All* (Centre Pompidou)
2012 : *The Coming Storm* (Centre Pompidou)
2016 : *The Notebook* (Théâtre de la Bastille)
2017 : *Real Magic* (Théâtre de la Bastille)
2018 : *Complete Works: Table Top Shakespeare*
(Théâtre de la Ville / Espace Cardin)

Tim Etchells

À côté de son travail avec Forced Entertainment, Tim Etchells a collaboré avec un large panel d'artistes visuels, de chorégraphes et de photographes. Son travail s'étend de la performance à la vidéo, la photographie, les projets d'écriture, l'installation et la fiction. Il est actuellement Professor of Performance à l'Université du Lancaster. Tim Etchells est représenté par Jenkins Johnson Gallery (San Francisco et New York), Vitrine (Londres et Bâle) et Ebensperger-Rhomberg (Berlin, Strasbourg et Vienne). Parmi ses expositions les plus récentes, on peut citer *...of bread, wine, cars, security and peace* (Kunsthalle Wien, 2020), *Lichtparcours Braunschweig* (2020), *The Cipher & The Frame* (Cubitt Gallery, Londres, 2015), *MirrorCity* (Hayward Gallery, Londres, 2014), *The Part in the Story...* (Witte de With, Rotterdam, Pays-Bas, 2014), *Version Control* (Arnolfini, 2013). Son premier roman – *The Broken World* – a été publié en juillet 2008. Parmi ses publications récentes, on peut citer *Vacuum Days* (Storythings, 2012), *While You Are With Us Here Tonight* (LADA, 2013) et une édition complète et actualisée de ses nouvelles *England Stories* (2019). En tant que photographe, son travail s'étend des industries culturelles à l'art contemporain, en passant par la performance et la documentation. Il a notamment travaillé avec la Royal Shakespeare Company, le Royal National Theatre et le Royal Opera House ainsi qu'avec de nombreux producteurs des théâtres du West End.

Tim Etchells au Festival d'Automne à Paris

2007 : *That Night Follows Day* (Centre Pompidou)
2009 : *Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First* (Théâtre de la Bastille)
2009 : *in pieces* (Théâtre de la Bastille)
2017 : *Shown and Told* (co-créé avec Meg Stuart / Centre Pompidou)



Partenaires du Portrait

Centre
Pompidou



Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet-Les Halles
01 44 78 12 33
centrepompidou.fr



Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette 75011 Paris
Métro : Bastille, Voltaire, Bréguet-Sabin
01 43 57 42 14
theatre-bastille.com



Théâtre de la Ville-Paris

Théâtre de la Ville / Espace Cardin

1, avenue Gabriel 75008 Paris
Métro : Concorde

Théâtre de la Ville / Les Abbesses

31, rue des Abbesses 75018 Paris
Métro : Abbesses
01 42 74 22 77
theatredelaville-paris.com

Partenaires médias



Textes : Barbara Turki (pages 8, 9, 10, 11, 18, 19)

Crédits photographiques : couverture : *And On The Thousandth Night...* © Hugo Glendinning ; page 7 : Tim Etchells / *Let's Pretend None Of This Ever Happened* (large) (2014). View from carpark 8. © Courtesy the Artist. NEON The Charged Line. Photo by Grundy Art Gallery, Blackpool ; page 8 : *And On The Thousandth Night...* © Hugo Glendinning ; page 9 : *Tomorrow's Parties* © Hugo Glendinning ; page 10 : *Complete Works: Table Top Shakespeare* © Hugo Glendinning ; page 11 : *The Notebook* © Hugo Glendinning ; pages 12-13 : *The Notebook* © Tim Etchells ; page 14 : *12AM: Awake & Looking Down* © Hugo Glendinning ; page 15 : *Tomorrow's Parties* © Hugo Glendinning ; page 16 : *Complete Works: Table Top Shakespeare* © Hugo Glendinning ; page 17 : *Heartbreaking Final* / Tim Etchells & Aisha Orazbayeva © Hugo Glendinning ; page 18 : *Heartbreaking Final* © Tim Etchells ; page 19 : *12AM: Awake & Looking Down* © Hugo Glendinning ; page 21 : *Forced Entertainment* © Hugo Glendinning ; page 23 : Tim Etchells / *Never Sleep* (2015) © Maciej Zakrzewski



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

Théâtre
de la
Ville
PARIS



Centre
Pompidou

